

Henri Droguet

Apocryphe

Chaque nuit
je sors dans les verveines
chaque nuit je chantonne :
« Au feu la ronce
c'est Dieu
m'a déhanché
la nuit fêlé le ciel azyme et lisse
deux chats rongé l'oiseau tout roux
quatre corbeaux petits petits
sous la pluie roide et ravageuse
et l'éternel tremblement
souffle du souffle de la mer
aux plumes des vulpins
le rêve et la rature
ainsi les bas coton
les bas noirs à mémère

Refrain :
l'ivoire-et-le-tesson
l'achaine-et-l'asphodèle
l'ache-et-le-serpolet
le-nitre-et-le-natron
le-litre-le-pitre-et-le-patron »

Chaque nuit
une autre nuit commence
les mots — les beaux naufrages —
sont plus lointains
le vent découd les lilas las
et l'herbe de guingois
Il pleut perfides muses
sur vos empires bleus
et les champs phlégréens
les pluies se dépareillent
la cendre est falsifiée
la mer multipliée s'écaille
un arbre gerce
dans l'effacement chevelu des collines
vive vorace
coriace flibuste
les corneilles picotent un champ d'équarissage
— parfum de tristesse et de chair —
le jour est paille
aux beaux étangs pendus
et les bas lieux des maisons rouges
tout doux la porte grince
dans la stupeur (nuages
vagues volailles)
l'odeur des fumeries
le rot des vents territoriaux
les très menues lumières littorales
des fois Dieu me dévore et
des fois Dieu s'exile
(alors je suis Ses restes) et
dites : Quoi qui
passait au double fond du ciel
tourbe bleue
empêchement d'étope et ronce
foudres perdues
on vit sous ça
et l'amour tout bonnement fait
je soliloque et me rappelle

*Toujours je dis
le désert
le feu presque-parfait*

ce qui est fait
n'est plus à faire
la paix c'était dessous les robiniers
dans les nuits forestières
c'était le lieu indécis et natal
l'abîme nu
où gémissait le dieu marcheur et borgne
et moi moi moi
petit petit petit
qui vais rêvant de la fourrure bleue des cargos
dans un quelconque crépuscule

ED ELLI A ME :

*— Vois c'est le noir déjà
l'âge de pierre et c'est l'os nu
l'aboi rance des freux
la mer est incertaine
les silex s'enneigent
le dieu fangeux tutoie des rois découronnés
l'aveugle écorche sa ténèbre
la lune crie le ciel douteux le vent
ne suffit plus
nourrit les loups il démâte
passant son tour rapièce
cherchant l'île
on t'a dit : L'étoile sera noire
il a plu la terre sèche
l'herbe est à l'œuvre dans l'enfer du décor
l'ombre gribouille
le désastreux grouillement sidéral
l'opaque placenta la céleste laitance
des enfants chantent :
« L'univers l'univers
est un pou n'est qu'un pou
dans les cheveux
et-dans-la-barbe-à-Dieu »
déjà les choucas craillent dans les yeuses
les hortensias des confuses falaises*

soudain le jour épais
les fagots se démeublent
les eaux sont déliées
le mur inévitable approche
et je ne marche plus
la voie est là pourtant unique et droite
et sans étape
ou bonne auberge
il faut marcher
vers la demeure et le non-lieu
et la question : la mort-à-qui
la mort-à-quoi-quoi-quoi ?
comme jamais

soudain
la pluie ravale les collines
les prairies surgelées
le vent trop long boueux le ciel
trop familier c'est un meuble
foutu
le rire malveillant des bêtes
l'aile tranchée d'un ange
au fouillis noir des trônes et dominations
l'oiseau prédicateur
l'idée du feu le feu
le lait sur une épave
le bon plaisir pour faire face nette
au miroir nu devant

— *Regarde renonce*
entends
regarde encore
ce que tu cherches
te trouve quelquefois regarde
et tiens ta langue

E IO A LUI :
Tête clouée
depuis toujours j'entre en ce monde
toujours après l'impossible
la glose

la mort me court
après mes morts me taisent
les mots mangent démangent
et demain
j'irai laver la tombe à ma mémère
et demain
ça m'avalera
et demain j'aurai vécu
sans tutelle et pourtant
je prends parole
ici
pour commencer

ici
le temps commence
la hêtraie rouille
au matin la terre fume
demain seront flambés l'épine et le sureau
le flot sale et dément les prés herbus
les salicornes
les bœufs ont soupiré
la buse qui varie
le pouillot qui siffle
et s'émerveille
c'est merveille
et deux fois le Seigneur
a taillé dans les eaux
c'est merveille
assurément

mais la mort ouvre son cul pourri
la chambre est noire
où confesser le mot de passe
et refuser la paix
devant le propre rien
qui dépossède
et l'insensé

Ici
tout est impardonnable.

25 mai 1987 - 15 octobre 1989